par l'évêque de Mersebourg. Les margraves de Misnie le firent restaurer en 1396.

EILSEN, village d'Allemagne, dans la principauté de Schauenbourg-Lippe, près de Buckebourg, renommé pour ses bains sulfureux, qu'alimentent sept sources minérales dont la température est de 10 à 12 degrés centigrades. La boue minérale sert également pour les bains.

EIMART (Georges-Christophe), peintre et astronome allemand. V. Eimmart.

EIMBECK. V. Einbeck.

EIMÉO, île de l'Océanie, dans la Polynésie, archipel de Taïti ou de la Société, près et à l'O. de l'île de Taïti, par 17°35′ de latitude S. et 152° de longitude O.; 15 kilom. de long sur 9 de large; 1,300 hab. Le sol est fertile et accidenté de montagnes boisées. Les principales productions du sol sont la canne à sucre, le café, le coton et autres plantes tropicales. La fabrication du sucre brut y atteint une moyenne annuelle de 10,000 quintaux métriques. Les côtes présentent plusieurs ports, dont le meilleur est celui de Talou, au nord de l'île. Elle fut découverte par Quiroa en 1606.

EIMER s. m. (eï-mèr). Métrol. Nom d'une mesure de capacité usitée dans plusieurs parties de l'Allemagne, ainsi qu'en Hongrie et en Suisse, et valant : à Appenzell, 41^{lit},894; à Arau, 36^{lit},014; à Augsbourg, 75^{lit},341; en Autriche, 56^{lit},164; en Bavière, 55^{lit},532; à Breslau, 55^{lit},532; à Dresde, 67^{lit},639; à Glaris, 106^{lit},759; à Gotha, 72^{lit},769; dans la basse Hongrie, 56^{lit},869; dans la haute Hongrie, 73^{lit},316; à Leipzig, 76^{lit},099; à Munich, 37^{lit},02; à Prague, 64^{lit},167; en Prusse, 68^{lit},69; à Rostock, 41^{lit},989; dans la Saxe royale, 67^{lit},43; à Saint-Gall, 41^{lit},989; à Schaffhouse, 42^{lit},066; à Weimar, 73^{lit},3. ‖ *Eimer lauteres mass*, Mesure de Zurich qui vaut 109^{lit},494. ‖ *Eimer trübes mass*, Autre mesure de Zurich qui vaut 116^{lit},794. ‖ *Eimer visier mass*, Mesure de Nuremberg qui vaut 67^{lit},984. ‖ *Eimer schenk mass*, Autre mesure du même pays qui vaut 63^{lit},439. ‖ *Grand eimer*, Mesure de Ratisbonne qui vaut 113^{lit},62. ‖ *Berg eimer*, Autre mesure du même pays qui vaut 87^{lit},812. ‖ *Trubeich eimer*, Mesure de Wurtemberg qui vaut 306^{lit},787. ‖ *Helleich eimer*, Mesure du même pays qui vaut 293^{lit},928. ‖ *Schenk eimer*, Autre mesure du même pays qui vaut 267^{lit},208.

EIMMART ou **EIMART** (Georges-Christophe), peintre allemand né en 1597, mort à Ratisbonne en 1660. Il s'adonna avec succès à la peinture de genre, de paysage, au portrait, à la gravure sur cuivre et à l'architecture, et devint peintre de la cour du prince-évêque de Freisingen. L'ouvrage qui a le plus contribué à sa réputation est l'arc de triomphe qu'il exécuta pour l'empereur Ferdinand III.

EIMMART ou **EIMART** (Georges-Christophe), dit **le Jeune**, peintre, graveur et astronome allemand, fils du précédent, né à Ratisbonne en 1638, mort à Nuremberg en 1705. Après avoir reçu les leçons de son père, il se rendit à Iéna, où il étudia les mathématiques, et s'adonna depuis lors à son goût pour les sciences, surtout pour l'astronomie. De retour dans sa ville natale, il continua à s'occuper de peinture, puis alla se fixer à Nuremberg (1660). Des tableaux d'histoire et d'église, des portraits, des peintures et des dessins représentant des oiseaux, des plantes; des gravures sur cuivre, etc., dans lesquels il fit preuve de beaucoup de talent, lui acquirent rapidement de la réputation et lui valurent d'être nommé membre de l'académie de Nuremberg. Le roi de Suède, Charles XI, voulut attirer Eimmart à sa cour; mais cet artiste résista à la séduction de ses offres et ne voulut point quitter l'Allemagne. Parmi ses principaux travaux comme graveur, nous citerons : 300 figures emblématiques pour les *Psaumes* de David (Ratisbonne, 1675); 50 planches pour une édition de l'*Enéide* de Virgile (Nuremberg, 1688, in-4°); les *Eléments en désordre;* 4 planches représentant la *Ville de Nuremberg;* l'*Assomption de la Vierge*, d'après le Tintoret. Tout en se livrant à ses travaux artistiques, Eimmart s'occupait d'astronomie. Il observait déjà, depuis plusieurs années, dans sa maison, lorsque fut achevé le nouvel observatoire que la ville de Nuremberg faisait construire, pour renouveler dans ses murs la tradition laissée par Regiomontanus; il se trouva naturellement désigné pour la direction de cet observatoire, et la garda depuis 1668 jusqu'à sa mort. Quelques-unes de ses observations ont été publiées par les journaux de Leipzig du temps; les autres remplissent 50 volumes in-folio, où l'on trouve en outre une vaste correspondance avec tous les savants de l'époque. On a de lui : *Iconographia nova contemplationum de sole* (Nuremberg, 1701). Il avait exécuté lui-même plusieurs instruments d'astronomie, entre autres une sphère armillaire. — Sa fille, Maria-Clara Eimmart, morte à Altdorf (Suisse) en 1707, l'aidait dans ses travaux. On a d'elle les dessins de 300 phases de la lune vues au télescope, des tableaux de fleurs, de fruits, des portraits. Elle épousa le physicien et astronome Henri Muller, qui succéda à son père dans la direction de l'observatoire de Nuremberg.

EIN s. m. (ain). Pêche. Hameçon, fausse orthographe du mot haim.

EINAN (Abou), sultan du Maghreb, mort en 1358. Il se révolta, en 1348, contre son père, le sultan Abou-il-Hacen. Après diverses vicissitudes dans cette guerre impie, Einan battit complètement son père près du fleuve Omm-Rebia, le força à se réfugier sur la montagne de Hintata, près de Maroc, marcha sur cette ville, et il venait d'en commencer le siége lorsque Abou-il-Hacen mourut subitement, laissant à son fils l'autorité que celui-ci lui disputait.

EINAR ou **EINARSSON** (Baldwin), historien et économiste islandais, né en 1801, mort en 1833. Il s'occupa, pendant sa vie trop courte, de questions relatives à son pays, et mourut de l'excès de travail qu'il s'était imposé. On a de lui, entre autres ouvrages : *Sur les Etats provinciaux de Danemark, spécialement en ce qui concerne l'Islande* (Copenhague, 1832); *Sur la diminution de la population islandaise*, etc., etc.

EINARI ou **EINARSEN** (Gissur), théologien islandais, né vers 1508, mort en 1548. Envoyé en Allemagne pour y compléter ses études, il suivit les cours de l'université de Wittemberg, où il connut Luther et particulièrement Mélanchthon, dont il reçut des leçons et adopta les idées. De retour dans son pays, il se fit ordonner prêtre, puis il devint évêque d'Ogmund. Einari s'attira de telles haines par la part qu'il prit à l'introduction de la réforme en Islande et dans l'affaire du mariage des prêtres, que, après sa mort, un évêque fit déterrer son cadavre et jeter son corps à la voirie. Einari a traduit en langue norvégienne les *Proverbes de Salomon* (1580).

EINARI ou **EINARSEN** (Oddur ou Oddo), théologien et savant islandais, né en 1559 d'un poëte du même pays, mort en 1630. Il étudia d'abord l'astronomie sous Tycho-Brahé, et devint ensuite évêque de Sklolt (1587). Ses nombreux ouvrages historiques et ascétiques périrent dans un incendie, et on n'a de lui qu'une traduction des *Ordonnances de Christian IV*, quelques sermons et une traduction d'un recueil de prières.

EINARI ou **EINARSEN** (Halfdan), historien islandais, né en 1732, mort en 1785. Il devint recteur, puis prévôt du chapitre d'Holum (1779), et épousa la fille de l'évêque de cette ville. Il a donné une édition de quelques poésies scaldes, un abrégé d'histoire ecclésiastique; *Speculum regale* (1768, in-4°); *Sciagraphia historiæ litterariæ islandicæ* (1777); mais le plus important de ses ouvrages est, sans contredit, une *Histoire de la littérature d'Islande* (Copenhague, 1786, in-8°), où il nomme jusqu'à 405 écrivains, tout en ayant soin d'indiquer qu'il en existe une foule d'autres dont il ne parle pas, n'ayant pas recueilli sur eux des renseignements suffisants. Il est peu d'ouvrages biographiques plus précieux que le travail d'Einari.

EINARSSON (Baldwin), historien et économiste islandais. V. Einar.

EINBECK ou **EIMBECK**, ville de Prusse, prov. de Hanovre, règence de Hildesheim, à 31 kilom. N. de Gœttingue, sur l'Ilm; 5,300 hab. Ancienne capitale de la principauté de Grubenhagen; gymnase; industrie agricole; culture de lin; élève de moutons et de gros bétail; brasseries, tannerie; fabrication de toiles, d'étoffes, de bonneterie de laine; commerce de fers, de laines, de toiles. Près de la ville, on voit le beau château royal de Rothenkirchen. Einbeck doit son origine à la chapelle du Sacré-Sang, visitée autrefois par les pèlerins et érigée au xie siècle en abbaye. Plus tard elle devint place forte et fut plusieurs fois prise et pillée pendant la guerre de Trente ans; en 1761 ses fortifications furent rasées par les Français.

EINDHOVEN ou **EYNDHOVEN**, ville de Hollande, prov. du Brabant septentrional, ch.-l. d'arrond., sur la Dommel, à 30 kilom. S.-E. de Bois-le-Duc; 3,050 hab. Ecole latine; fabriques de cotonnade, de lainage, de toile, de chapellerie, de dentelles, d'étoffes imprimées.

EINEM (Jean-Just von), écrivain et pasteur allemand qui vivait au xviiie siècle. Il remplit des fonctions pastorales, puis devint recteur de l'école de Bergen, près Magdebourg. Einem a écrit sur un grand nombre de sujets très-divers, en latin et en allemand. Nous citerons parmi ses ouvrages les suivants : *De genuina ad eloquentiam via* (1714); *Méthode sûre pour apprendre à étudier; Méthode sûre d'herméneutique* (1727); *Méthode sûre pour apprendre à prêcher à fond* (1727); *Introductio ad libros H. Grotii* (1728); *Poemata M. Lutheri* (1729); *Melanchthoniana* (1730); *Introductio in bibliothecam græcam Fabricii* (1734), et *Introductio in bibliothecam latinam* (1734); *Annales de la marche de Brandebourg* (1735); la *Chrétienté européenne* (1736).

EINGARDE s. f. (ain-gar-de). Avant-garde. ‖ Vieux mot.

EINHERIAR ou **EINHERIEND** (les), nom donné, dans la mythologie scandinave, aux héros morts sur le champ de bataille. La traduction littérale de ce mot est *ceux qui soutiennent des combats singuliers*. Après leur trépas, ils entrent dans le Walhalla et passent leur temps dans la société d'Odin à festoyer et à guerroyer. Odin les traite avec les plus grands égards, parce qu'au dernier jour, quand le crépuscule des dieux commencera, ils marcheront avec lui contre les enfants de Surtur, le maître de Muspelherin. Pendant toute la matinée ils se livrent des combats pour n'en point perdre l'habitude; ceux qui sont tués ressuscitent immédiatement. Le soir et une grande partie de la nuit se passent en repas et en festins. Les Einheriar mangent de la chair du sanglier Serimner, que le géant Andhrimner fait cuire tous les matins dans la marmite Eldhrimner. Ce sanglier, tous les jours dévoré, renaît tous les jours. Pour boisson, les Walkyries servent aux héros le miel et le lait de la chèvre Heidroun. Une partie des Einheriar habitent aussi Winxolf, le palais des déesses, et surtout la partie appartenant à Freia, à laquelle revient la moitié de tous ceux qui périssent dans les combats.

EINOMÉNIE s. f. (è-no-mé-nî — du gr. *eis, enos*, un; *mên*, mois). Bot. Genre de plantes, de la famille des aristolochiées, formé aux dépens des aristoloches et fort peu connu.

EINSIEDEL, hameau du Wurtemberg, cercle de la Forêt-Noire, bailliage et à 23 kilom. de Tubingue, près du Necker. Beaux domaines royaux. Autrefois chapitre noble, fondé en 1492 et supprimé en 1580.

EINSIEDEL, ancienne famille de Saxe, que l'on croit issue des chambellans de Grundstein, et dont les membres les plus connus sont les suivants : Conrad, fondateur de la famille, vivant au xve siècle. Il fut fait prisonnier à la bataille d'Aussig, en 1426, fit un voyage en terre sainte, où il resta également prisonnier jusqu'en 1456, et revint enfin en Europe, où sa femme même hésita pendant quelque temps à le reconnaître. — Henri-Hildebrand, mort en 1547, est connu par son amitié pour Luther et par le zèle qu'il mit à travailler aux progrès de la réforme. — Georges-Haubold, né en 1521, mort en 1592, étudia la théologie sous Luther, Mélanchthon, Scharf, propagea la réforme religieuse par sa parole et par son épée lors de la ligue de Smalkade; devint, en 1576, conseiller du prince Maurice de Saxe, et fut, sous le prince Auguste, chancelier et président du consistoire. — Frédéric-Hildebrand, né à Leipzig en 1750, mort en 1828, fut un littérateur distingué, et remplit, entre autres fonctions politiques, celles de grand maître de la cour de Weimar, puis de président de la cour de justice des princes saxons à Iéna. Il a donné des traductions de Plaute et de Cicéron, des *Eléments d'une théorie de l'art théâtral* (Leipzig, 1817) et un recueil de contes. — Detlev, comte d'Einsiedel, né à Volkenbourg en 1773, mort en 1861. Il suivit la carrière politique, et fut successivement conseiller privé des finances, capitaine du cercle de Misnie, ministre des affaires étrangères (1813). Le contre-coup de la révolution de France, en 1830, son zèle bien connu pour les piétistes, l'obligèrent à renoncer aux affaires. Il accepta une forte pension et se retira.

EINSIEDELN ou **WALDSTATT**, en latin *Monasterium eremitarum*, Notre-Dame-des-Ermites, ville de Suisse, cant. et à 13 kilom. N.-E. de Schwitz, sur une plaine élevée de 974 mètres, entourée de hautes montagnes, arrosée par la Sihl et l'Alp; 2,460 hab. Gymnase; école préparatoire ecclésiastique et séminaire théologique. Beau haras produisant des chevaux estimés; manufactures de draps et lainage, teintureries, typographies. Commerce très-actif de bois et de tourbe, surtout avec le canton de Zurich; grand commerce de livres, de chapelets et d'images de dévotion.

Einsiedeln est surtout célèbre par son abbaye de bénédictins, dont les légendes racontent ainsi la fondation : Meinrad, saint anachorète de la noble famille de Hohenzollern, s'étant retiré dans ces lieux, alors déserts, pour y finir sa vie dans la solitude et la prière, fut assassiné par deux voleurs, vers 861. Deux corbeaux, que le saint personnage avait apprivoisés, poursuivirent les assassins jusqu'à Zurich, où ceux-ci furent arrêtés et mis à mort sur l'emplacement occupé aujourd'hui par l'hôtel du Corbeau. La cellule de Meinrad attira, après la mort de l'ermite, plus de pèlerins encore que du vivant du saint, et, vers 907, Eberhard, prévôt de la cathédrale de Strasbourg, fit construire en pierre la chapelle de Meinrad, une église et un couvent dont il devint le premier abbé. Grâce à la faveur des papes et des princes d'Allemagne, les richesses et la population de l'abbaye prirent un accroissement considérable, et son état actuel est des plus florissants.

« Il est assez remarquable, dit M. Simond, que Zwingle fut curé d'Einsiedeln avant la réformation, qu'il y prêcha, dès l'année 1517, contre les abus et la corruption de l'Eglise, et même contre les vœux monastiques, et que sa doctrine y fut tellement bien reçue, que les religieux jetèrent le froc aux orties, et que, pendant un temps, le couvent demeura désert. Il y eut cependant ensuite une telle réaction, que ce furent des soldats de la vallée d'Einsiedeln qui achevèrent Zwingle, trouvé mourant sur le champ de bataille de Cappel. » Notre-Dame-des-Ermites d'Einsiedeln est, après Notre-Dame-de-Lorette, le lieu de pèlerinage le plus fréquenté de l'Europe entière.

« Les bâtiments actuels du couvent, dit M. Ad. Joanne (*Manuel du voyageur en Suisse*), construits de 1704 à 1754, forment un carré de 154 mètres de long sur 134 de large. Les façades ont trois étages, et quatre dans les angles saillants et près des réfectoires. Le centre de la façade principale est occupé par l'église, qui fait une saillie demi-circulaire et domine de 10 mètres le bâtiment lui-même. Entre les deux tours, qui renferment onze cloches, dont l'une pèse 110 quintaux, se voit la statue colossale de la Vierge portant l'Enfant Jésus. La sainte chapelle se trouve dans l'intérieur de l'église. Détruite par les Français, en 1798, elle a été reconstruite depuis; elle est recouverte en entier de marbre noir et gris; c'est là qu'est exposée l'image miraculeuse de la Vierge. On remarque aussi, à l'intérieur, le maître-autel en marbre fin qui décore le chœur, et une sainte Cène en bronze, coulée d'un seul jet, ouvrage de Pozzi. »

L'intérieur du couvent renferme le logement abbatial, les appartements des étrangers, des moines, l'institut d'éducation, le séminaire, une bibliothèque (26,000 volumes) et un cabinet d'histoire naturelle.

EINSIN adv. (ain-sain). Forme ancienne du mot ainsi.

EINURU, ville de l'Indoustan, prov. de Cunara, par 13°5′ de lat. N. et 72°56′ de long. E. Elle renferme huit temples appartenant à la secte des djains, et deux à celle des brahmines. Dans le voisinage de la ville, on remarque la statue colossale du dieu Pariscoanath, taillée d'une seule pièce dans un immense bloc de granit. Quoique les alentours de cette ville soient excessivement fertiles, les habitants vivent dans la plus profonde misère.

EINZ adv. (ainz — du lat. *intus*, même sens). Dedans. ‖ Vieux mot, qui a signifié aussi Jamais et Au contraire.

EINZINGER D'EINZING (Jean-Martin-Maximilien), jurisconsulte allemand, né à Passau en 1725, mort en 1798. Il remplit les fonctions de notaire impérial à Munich. On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous citerons : le *Livre bavarois, recherches historiques et héraldiques sur les tournois et les anciens paladins de ce pays* (Munich, 1762, in-4°); *Etat physique actuel de l'électorat de Bavière* (Munich, 1767, in-8°); *Démonologie ou traité systématique de la nature et de la puissance du diable* (Augsbourg, 1775, in-8°); *Examen critique de la question si les Bavarois descendent des Gaulois Boïens ou des Lombards* (1778, in-4°); la *Prise de Jérusalem en* 1099, drame héroïque en 4 actes (Munich, 1790, in-8°).

EION, ancienne ville de Macédoine, dans le pays des Edones, près du Strymon, non loin d'Amphipolis.

EIOUB-ENSARI (Abou), compagnon du prophète Mahomet, souvent appelé **Abou-Gub**, mort en 668. L'histoire de sa vie est accompagnée de faits merveilleux parmi lesquels il serait assez difficile de démêler la vérité, et que nous abrégeons sans commentaire. Après avoir été porte-enseigne de Mahomet et du calife Moawiah Ier, il périt sous les murs de Constantinople. Or il avait prédit qu'un prince musulman prendrait un jour cette ville et honorerait son tombeau. Trois jours donc après la prise de Byzance par Mahomet II, un cheik accourut auprès de ce souverain et lui apprit qu'un songe lui avait révélé le lieu de la sépulture d'Eioub. Sur les indications du cheik, on trouva le tombeau; une source jaillit aussitôt en cet endroit, et Mahomet vint s'y faire ceindre de son sabre par le cheik auteur de cette importante découverte. Cette cérémonie s'est perpétuée et est devenue pour les sultans une sorte de sacre. Une mosquée vénérée s'éleva bientôt sur le tombeau d'Eioub, et un faubourg a été bâti autour de la mosquée.

EIRA ou **EJR**, déesse scandinave versée dans l'art médical, et qui, par sa science, entretient les dieux et les déesses dans un état de perpétuelle santé. Elle n'occupe pourtant qu'une position inférieure dans Asgard.

EIRARE s. m. (è-ra-re). Mamm. Genre de mammifères carnassiers, formé aux dépens des chats, et comprenant trois espèces.

EIRÈNE s. f. (è-rè-ne — de *Eiren*, nom propre). Acal. Genre d'acalèphes médusaires, formé aux dépens des dianées.

EIRHAPHIOTÈS adj. m. (èï-ra-fi-o-tès — mot grec formé de *eis*, dans, et *rhaptô*, je couds). Mythol. Surnom de Bacchus, que Jupiter enferma dans sa cuisse après la mort de Sémélé, mère du jeune dieu.

Eiros et Charmion. V. contes extraordinaires d'Edgar Poë.

EISACH, rivière de l'empire d'Autriche, dans le Tyrol. Elle prend sa source au mont Brenner, arrose Brixen, Bolzano, et se jette dans l'Adige après un cours de 80 kilom. Elle reçoit plusieurs petits cours d'eau, dont le plus important est le Rienz.

EISELEN (Jean-Frédéric-Godefroi), économiste allemand, né en 1785 à Rothenbourg sur la Saale. Après avoir étudié la théologie et la philosophie à l'université d'Erlangen, il devint précepteur dans la maison du comte Arnim de Boltzenbourg, renonça à cet emploi lors de la guerre de l'indépendance, et fit, comme volontaire, les campagnes de 1813 et 1814. Dès cette époque il travailla à arriver à la connaissance de l'histoire moderne par l'étude des sciences politiques, et fut ainsi amené à se consacrer tout entier à ces dernières. A la paix il se fit recevoir agrégé à l'université de Berlin, devint, en 1820, professeur extraordinaire, puis, en 1824, professeur ordinaire d'économie politique à l'université de Breslau; cinq ans après, il passait, en la même qualité, à celle de Halle. Plus tard il reçut le titre de conseiller intime, et fut élu, en 1862, par le corps académique, membre de la Chambre des seigneurs. On a de lui, entre autres ouvrages : *Principes de l'économie politique ou de la libre économie sociale et de l'art de gouverner qui s'y rattache* (Berlin, 1818); *Manuel du système des sciences politiques* (Breslau, 1828), ouvrage de spéculation philosophique plutôt que de politique; la *Doctrine de l'économie sociale dans ses conditions générales et dans son développement particulier* (Halle, 1843); l'*Etat prussien* (Berlin, 1862), livre où il décrit la situation naturelle, sociale et politique de la Prusse à notre époque. On lui doit aussi une *Histoire du corps des volontaires de Lutzow* (Halle, 1841), qui obtint beaucoup de succès, et une excellente édition de l'*Economie financière* de Jacob.

EISELEN (Ernest-Guillaume-Bernhardt), écrivain spécialiste allemand, né en 1792, à Berlin, mort en 1846. Il fut, jusqu'en 1813, élève de l'Ecole des mines de Breslau, et s'acquit, dès cette époque, une certaine réputation par son habileté à l'escrime. Il était aussi un amateur passionné de la gymnastique, et, peu de temps avant la guerre de l'indépendance, il fut chargé de l'enseigner au gymnase public de Berlin. Plus tard, il devint professeur de mathématiques à l'institut de Planmann, et finit par fonder lui-même un établissement de gymnastique. Il a fait faire à cette science de grands progrès, surtout par l'introduction d'exercices nouveaux, pour la plupart empruntés aux Anglais; on lui doit également une nouvelle méthode d'escrime. Parmi les écrits qu'il a publiés sur ces matières, nous citerons : *Tables de gymnastique* (1837); *Petit livre de conseils pour ceux qui commencent à apprendre la gymnastique* (1844), etc. C'est aussi à lui qu'on doit l'introduction de la terminologie presque universellement usitée aujourd'hui dans les salles d'armes de l'Allemagne.

EISEMAN (Georges-Henri), médecin alsacien. V. Eisenmann.

EISEN (Charles-Christophe), médecin allemand, né à Nuremberg en 1648, mort en 1690. Après avoir été membre du collége médical de sa ville natale, il devint médecin ordinaire à Culmbach. On lui doit, entre autres ouvrages écrits en latin : *De melancholico et maniaco patiente; De mensium suppressione eorumque per aurem sinistram excretione; De comate somnolento* (1679), etc.

EISEN (Charles), peintre et dessinateur français, né à Paris en 1721, mort à Bruxelles en 1778. Il était fils d'un artiste belge, François Eisen, mort à Paris en 1777, après s'être fait connaître comme peintre de genre et graveur à l'eau-forte. Charles reçut les leçons de son père, peignit quelques tableaux, qui ne sont pas dénués de talent, mais s'attacha surtout à la composition de petits sujets dessinés à la mine de plomb et destinés à illustrer des ouvrages. On estime surtout les vignettes des *Contes* de La Fontaine (Paris, 1762, 2 vol. in-8°), des *Métamorphoses* d'Ovide (Paris, 1767, 4 vol. in-4°), de la *Henriade* (2 vol. in-8°); les vignettes et culs-de-lampe des *Baisers* de Dorat, etc. Ces compositions sont trop maniérées, mais elles excellent par la grâce et par une étonnante variété.

EISEN DE SCHWARZENBERG (Jean-Georges), savant allemand, né à Bolsingen (pays d'Anspach) en 1717, mort en 1779. D'abord instituteur, il fut successivement pasteur, aumônier de régiment, professeur d'économie politique et domestique, chimiste et quelque peu marchand d'orviétan. Il travailla avec succès à l'abolition du servage en Livonie, introduisit la vaccination dans le même pays, préconisa un moyen pour la conservation des légumes, inventa un remède contre les maladies vénériennes, et, finalement, redevint pasteur et prédicateur en Livonie. Cette vie, si bien remplie, lui a laissé encore le temps de consigner dans des livres le résultat de ses méditations et de ses expériences. Nous citerons de lui : l'*Art de sécher les plantes potagères* (Ober-Galen, 1772, in-4°); l'*Inoculation rendue facile et mise à la portée des mères* (1774, in-8°); le *Christianisme d'après la saine raison et la Bible* (1777, in-8°); le *Philanthrope* (1777), et le *Christianisme actif* (1777). — Son frère, Jean-Godefroi Eisen, né en 1725, mort en 1795, fut également ministre de l'Evangile et aumônier de régiment. Il a écrit un *Parallèle des églises et des maisons de force, sous le rapport de l'amélioration des hommes* (1778, in-8°).

EISENACH, en latin *Isenacum*, ville du grand-duché de Saxe-Weimar-Eisenach, ch.-lieu du cercle de son nom, comprenant la principauté d'Eisenach, à 77 kilom. O. de Weimar, sur la Nesse; 12,000 hab. Siége des autorités provinciales et d'un tribunal criminel; gymnase; bibliothèque. Fabrication de lainages, de futaines, de fils de laine, de céruse, de pipes; filatures de laine et de coton; moulins à huile, à graine et à poudre. Commerce actif de grains, de vins, de bière et de produits manufacturés. Agréablement située à la jonction de la Hœrsel et de la Nesse, dans une vallée qu'entourent des collines boisées, cette ville, patrie de Sébastien Bach, n'offre rien de bien intéressant au point de vue monumental. Son église de Saint-Nicolas, de style roman, a été récemment restaurée; celle de Saint-Georges date de 1188. Son château, résidence des princes de Saxe-Eisenach jusqu'en 1741, fut habité, après 1848, par la duchesse d'Orléans et ses enfants.

Une éminence, au-dessus d'Eisenach, est couronnée par le château de la Wartburg, ancienne résidence des landgraves de Thuringe, où fut enfermé Luther après la diète de Worms. On y montre encore la chambre qu'il habita, sa table, sa chaise et son écritoire. On y remarque aussi, dans une riche collection d'armes du xvie et du xviie siècle, l'armure de Kunz de Kaufungen, chevalier voleur d'une taille gigantesque. Les bâtiments n'offrent de curieux qu'une galerie d'arcades byzantines. En 1817, 500 étudiants y fondèrent, avec quelques professeurs, la Burschenschaft, société qui avait pour but la conquête des libertés promises à l'Allemagne.

La principauté d'Eisenach a donné son nom à une branche Ernestine de la maison de Saxe, qui commence à Jean-Ernest, fils de Jean-Frédéric II et petit-fils de Jean-Frédéric Ier, lequel avait été dépouillé de la dignité d'électeur par l'effet de la capitulation de Wittemberg, en 1547. Cette première branche d'Eisenach s'éteignit en 1633, et la principauté fit retour à la branche de Saxe-Weimar. Albert, un des fils de Jean, duc de Saxe-Weimar, fonda une nouvelle ligne d'Eisenach qui s'éteignit avec lui, en 1644, de sorte que la principauté passa à son frère aîné, Guillaume, souche de la maison de Saxe-Weimar aujourd'hui existante. Les trois fils de ce Guillaume formèrent les rameaux de Weimar, d'Eisenach et de Iéna. Ce dernier s'éteignit en 1690, celui d'Eisenach en 1741, et la principauté de ce nom fut définitivement réunie au duché de Saxe-Weimar sous le duc Ernest-Auguste. Le cercle qu'elle forme aujourd'hui, avec quelques parcelles de la principauté de Fulda et de la Hesse, a une superficie de 12 myriam. carrés et une population de 82,444 hab. Au point de vue administratif, elle est partagée en deux districts : celui d'Eisenach (45,993 hab.) et celui de Dermbach (36,451 hab.).

EISENAPATITE s. f. (è-zè-na-pa-ti-te — de l'allem. *eisen*, fer, et de *apatite*). Minér. Apatite ferrugineuse.

— **Encycl.** L'*eisenapatite* se présente en masses laminaires cristallines de couleur brune. D'après une analyse de Fuchs, cette substance renferme, sur 100 parties : 35,60 d'acide phosphorique, 35,44 de protoxyde de fer, 20,34 de protoxyde de manganèse, 4,76 de fer métallique, 3,18 de fluor et 0,60 de silice. On la confondrait facilement avec la triphylline si elle ne renfermait, comme on vient de le voir, une certaine quantité de fluor. On pense qu'elle appartient au système du prisme droit à base rhombe. Sa densité est égale à 3,9. L'*eisenapatite* se rencontre à Zwiesel, près de Bodenmais, en Bavière, où elle forme de petits amas dans le granit.

EISENARTZ, bourg de l'empire d'Autriche, dans la Styrie, gouvernement de Gratz, à 35 kilom. N.-O. de Brük, dans une profonde vallée, au pied de l'Erzberg; 4,083 hab. Riches mines de fer et forges produisant 280,000 quintaux de fer et une grande quantité d'acier qui ne le cède en rien aux meilleurs de l'Europe.

EISENBECK (Emmeran), jurisconsulte et littérateur allemand, né en 1572, mort en 1618. Il devint conseiller de la république de Ratisbonne. Atteint d'une paralysie générale, il ne cessa pas pour cela d'écrire, et imagina un procédé qui prouve, sinon un grand esprit d'invention, au moins une patience à toute épreuve. Un secrétaire, placé près de son lit, choisissait sur une table les caractères que le regard du malade lui indiquait, et en composait des mots et des phrases. On a de lui des *Dissertations sur les coutumes féodales*, et des *Poésies latines* (*Carmina*) qui étaient fort estimées de son temps.

EISENBERG, ville d'Allemagne, dans le duché de Saxe-Altenbourg, ch.-lieu de bailliage, ancienne résidence ducale; 5,000 hab. Fabrication de porcelaines, de lainages et de voitures; tanneries; commerce de bois. Ancien château ducal, lycée, observatoire astronomique. A partir de 1675, Eisenberg fut la capitale du duché de Saxe-Eisenberg, qui, bientôt après, se confondit avec le duché de Gotha et plus tard avec celui de Saxe-Altenbourg. ‖ Bourg de Bavière, dans le Palatinat, cant. de Gœlheim, à 6 kilom. de Kaiserslautern; 974 hab. Forges et fonderies importantes, façonnant annuellement 9,000 quintaux de fer; papeteries, exploitation de terre de pipe. Débris de construction romaine.

EISENBERG (baron), hippographe allemand qui vivait dans la seconde moitié du xviiie siècle. On ne sait rien de sa vie. Il a écrit en français : le *Manége moderne dans sa perfection* (1727, gr. in-fol.); l'*Art de monter à cheval* (1747, in-fol.); l'*Anti-maquignonnage* (1747, in-fol.), et, en italien, les *Qualités et les défauts du cheval* (1753, in-fol.).

EISENBURG, comitat de Hongrie, une des neuf divisions administratives du territoire d'Œdenburg, entre ceux d'Œdenburg au N., de Vezprim à l'E., de Salza au S. et la Styrie à l'O.; superficie, 5,329 kilom. carrés.; 290,372 hab. (recensement de 1857), se divisant ainsi, sous le rapport des races : 127,230 Magyars; 105,142 Allemands; 50,000 Slovaques ou Croates, et 8,000 Juifs ou Bohémiens; ch.-lieu Stein-am-Anger. Le sol, montueux au S. et à l'O., est plat ou légèrement ondulé sur les autres points; il est traversé par la Raab et fertile, surtout en grains, en tabac estimé, en vins et fruits. Elève de bétail; exploitation importante de mercure, de vitriol, de magnésie et de soufre. La population, dont les deux tiers sont catholiques, est répartie dans une ville royale, 41 bourgs et 612 villages. Ce comitat tire son nom du bourg d'Eisenbourg, autrefois ville libre royale, et, sous Mathias Corvin, l'une des forteresses les plus importantes de la Hongrie, mais qui n'a plus aujourd'hui que 1,900 hab.

EISENCHROME s. m. (è-zèn-crô-me — de l'allem. *eisen*, fer, et de *chrome*). Minér. Combinaison de sesquioxyde de chrome et de protoxyde de fer, qu'on doit considérer comme du chromite de fer, et qui renfermerait, à l'état de pureté absolue, 32 parties de protoxyde de fer pour 68 parties de sesquioxyde de fer.

— **Encycl.** L'*eisenchrome* ne présente jamais la composition que nous venons de lui supposer. Une portion du protoxyde de fer est toujours remplacée par une quantité correspondante de magnésie et de protoxyde de chrome. De même, une partie de sesquioxyde de chrome est toujours remplacée par une quantité équivalente d'alumine et de sesquioxyde de fer. Il en résulte que la formule générale de l'*eisenchrome* est la suivante : (FeO,CrO,MgO) (Cr^2O^3,Al^2O^3,Fe^2O^3). C'est précisément la formule des spinelles. La composition centésimale est dès lors excessivement variable. On peut considérer comme sensiblement moyenne celle que Klaproth a donnée de l'*eisenchrome* de Styrie. Ce minéral renferme, sur 100 parties, 55,50 d'oxyde de chrome, 33 d'oxyde de fer, 6 d'alumine et 2 de silice. L'*eisenchrome* présente une nuance d'un noir brunâtre. Sa poussière est brune, son éclat gras et quelquefois un peu métallique. Sa densité est égale à 4,4. On représente sa dureté par le nombre 5,5. Sa cassure est inégale ou imparfaitement conchoïde. On rencontre le minéral qui nous occupe en petits cristaux octaèdres, agrégés et formant ainsi des veines dans les serpentines. Ces cristaux se retrouvent à l'état de liberté dans le sable provenant de la destruction des roches magnésiennes que nous venons de nommer. Il n'est cependant pas toujours à l'état cristallisé : il constitue aussi des masses grenues ou compactes formant de gros rognons irréguliers, exploitables comme minerais de chrome. C'est ainsi qu'on le trouve en France, dans la chaîne littorale des Maures, au milieu des serpentines de la Bastide-lès-Carrades, dans le département du Var. On le rencontre aussi, dans des gisements semblables, à Grochau et à Silberberg, en Silésie; à Krieglach, en Styrie; à Roraas, en Norvége; à Beresof, dans l'Oural, et au mont Saranowsk; à l'île d'Unst, dans les groupes des Shetland, et, en Amérique, dans plusieurs endroits des Etats-Unis. On l'a signalé enfin assez récemment à Saint-Domingue, à l'île des Vaches.

EISEN-GLIMMER s. m. (eï-zain-glimm-èr). Minér. Minerai de fer micacé gris.

EISENGREIN ou **EYSINGREIN** (Guillaume), théologien allemand, né à Spire dans le xvie siècle. Il devint chanoine de la cathédrale de cette ville. On a de lui, entre autres ouvrages : *De romanis pontificibus; Chronologicarum rerum urbis Spiræ libri XVI; Catalogus testium veritatis*, et, sous le titre de *Centenarii XVI rerum memorabilium*, un centenaire seulement.

EISENHART (Jean), jurisconsulte allemand, né à Erxleben en 1643, mort à Stein en 1707. Lorsqu'il eut pris le diplôme de docteur en droit à Helmstædt, il devint professeur de poésie et d'histoire, puis se livra à l'enseignement du code et des Pandectes et fut nommé doyen de la faculté d'Helmstædt. Nous citerons parmi ses ouvrages : *Commentarium de fide historica* (Helmstædt, 1680); *Institutiones jurisprudentiæ generales* (1683, in-4°); *Institutiones scientiæ juris naturalis* (Helmstædt, 1676); *De jure diplomatum* (Helmstædt, 1703, in-4°), etc.

EISENHART (Jean-Frédéric), jurisconsulte allemand, petit-fils du précédent, né à Helmstædt en 1720, mort en 1783. Il fut nommé, en 1753, professeur de droit dans sa ville natale, et devint plus tard président de l'assemblée ducale (1758), conseiller du duché de Brunswick-Lunebourg et recteur de la faculté. Citons les principaux des nombreux ouvrages de droit qu'il a écrits : *Institutions de l'histoire du droit* (1752, in-8°); *Institutions du droit privé allemand* (1752-1761, in-8°); *Principes du droit allemand* (1759, in-8°); *Traité du droit du saint empire romain* (1760, in-4°); *Compte rendu de diverses négociations juridiques* (1767-1777, in-8°); *Opuscula juridica* (Halle, 1771, in-4°). Il a aussi publié plusieurs ouvrages de droit dus à divers auteurs, et les travaux qu'il a édités, aussi bien que ceux qu'il a produits, sont fort appréciés en Allemagne.

EISENHARDTIE s. f. (è-sè-nar-tî). Bot. V. eysenhardtie.

EISEN-KRIESEL s. m. (eï-zain-krié-zèl). Minér. Caillou ferrugineux, jaune ou brun rougeâtre.

EISENLOHR (M.-Jean-Jacques), théologien allemand, né à Reutlingen en 1656, mort en 1736. Après avoir fait partie de la faculté de théologie de Wittemberg, il revint dans sa ville natale, où il fut adjoint, jusqu'en 1702, à l'évêque protestant, et devint alors surintendant de Dourlach. On lui doit, entre autres ouvrages : *De scientia Dei media* (Wittemberg, in-4°); *Synodus seu Pentas quæstionum theologicarum de reformatione Lutheri* (Wittemberg, 1717); *Quarante et une méditations sur l'âme* (Carlsruhe, 1740).

EISENLOHR (Guillaume), physicien allemand, né en 1799 à Pforzheim. Il étudia, à partir de 1817, à l'université d'Heidelberg, les sciences mathématiques et naturelles. Nommé, en 1819, professeur de mathématiques et de physique au lycée de Manheim, il occupa cet emploi, sans interruption, jusqu'en 1840, où il devint professeur de physique à l'institut polytechnique de Carlsruhe. Ce n'est pas seulement comme professeur à cette école qu'il s'est fait connaître d'une manière avantageuse; il a encore cherché à étendre, par des cours publics, les progrès des sciences physiques et à les populariser. Il a, de plus, contribué grandement à développer l'enseignement industriel dans le grand-duché de Bade, où il a fondé, à Manheim, la première école industrielle. Enfin, il a inspiré au gouvernement du duché l'idée d'établir une école modèle d'horlogerie; et celle qu'il a fondée dans la Forêt-Noire, au milieu des agitations politiques de 1848 et de 1849, a eu les plus heureux résultats pour le développement de cette industrie. Ses recherches scientifiques ont surtout porté sur l'optique, et les *Annales de Poggendorff* renferment de lui plusieurs dissertations remarquables sur cette science. Il est, en outre, l'auteur d'un traité de physique fort estimé et fort répandu en Allemagne : de 1836 à 1865, ce traité a eu neuf éditions.

EISENLOHR (Jacques-Frédéric), architecte allemand, de la famille du précédent, né en 1805 à Lœrrach, mort en 1854. Il étudia son art à l'école d'architecture de Weinbrenner, à Carlsruhe, et fit ensuite un voyage en Italie. A son retour, il fut nommé successivement maître adjoint (1832), puis professeur (1839) à l'école d'architecture de l'institut polytechnique de Carlsruhe, qu'il fut appelé à diriger en 1853, en même temps qu'il recevait le titre de conseiller d'architecture. Parmi les travaux qu'il a dirigés, il faut citer toutes les gares du chemin de fer de Bade, la restauration du château d'Ortenberg et de l'église évangélique de Lahr, etc. Il est, en outre, l'auteur des ouvrages suivants : l'*Ornementation dans son application aux différents corps d'architecture* (Carlsruhe, 1849-1863, livr. I à XXIII, continué par Lang après la mort de l'auteur); l'*Architecture du moyen âge dans le sud de l'Allemagne occidentale et sur le Rhin* (Carlsruhe, 1849-1863, livr. I à V); *Esquisses exportées, ou destinées à l'exportation, d'édifices de différentes espèces* (Carlsruhe, 1852-1859, livr. I à XVII); les *Constructions en bois de la Forêt-Noire* (Carlsruhe, 1853 et années suivantes).

EISENMANN ou **EISEMAN** (Georges-Henri), médecin français, né à Strasbourg en 1693, mort dans la même ville en 1768. Pour compléter son instruction, il voyagea en France, en Hollande, en Allemagne, se fit recevoir docteur en médecine en 1719, et devint professeur de physique (1733), puis de médecine (1756), dans sa ville natale. Doué d'un esprit judicieux et d'une mémoire merveilleuse, Eisenmann a plutôt connu et enseigné les découvertes des autres qu'il n'en a fait lui-même. Il a publié un seul ouvrage : *Tabulæ anatomicæ quatuor uteri duplicis observationem rariorem sistentes* (Strasbourg, 1752, in-4°).

EISENMANN (Gottfried), médecin et homme politique allemand, né à Wurtzbourg en 1795. Fils d'un simple cordonnier, il commença lui-même son éducation. En 1813, on le voit combattre contre la France, puis, à la paix, s'affilier aux sociétés secrètes, dont l'influence s'étendait alors sur toute l'Allemagne. Il fut, pour ce fait, emprisonné, en 1823, pour plusieurs années. Rendu à la liberté, il revint dans sa ville natale exercer la médecine. En 1829, lors de l'avénement du roi Louis, il fonda le *Journal populaire de Bavière*, bientôt supprimé par la censure. En 1832, le *Testament politique de Frédéric de Spaur*, écrit dans lequel il se montrait grand partisan du régime constitutionnel, lui valut une captivité de neuf ans à la citadelle de Passau. En 1848, lors de la révolution, M. Eisenmann fit partie de l'Assemblée nationale de Francfort; mais il s'est retiré de la politique en 1849. Il avait écrit, dans cet intervalle, un ouvrage intitulé : *Idées pour une constitution allemande*. On doit en outre à M. Eisenmann

un certain nombre d'ouvrages de médecine, qu'il publia de 1834 à 1842, durant sa dernière captivité; ce sont : la *Fièvre puerpérale;* le *Typhus;* la *Chlorose;* les *Fièvres provenant de blessures;* le *Rhumatisme*, et le *Ramollissement du cerveau.*

EISENMENGER (Jean-André), philologue allemand, né à Manheim en 1654, mort à Heidelberg en 1704. Il fut d'abord protégé par l'électeur Charles-Louis, qui le fit voyager à ses frais dans une partie de l'Europe et devait l'envoyer en Orient, lorsque la mort vint l'empêcher de tenir sa promesse. L'électeur palatin Jean-Guillaume hérita du bon vouloir de Charles-Louis et nomma le savant orientaliste professeur à Heidelberg (1700). Eisenmenger publia la même année un livre plein d'érudition dépensée en pure perte, fruit de dix-huit années de travaux. Son *Judaïsme dévoilé* (Francfort, 2 vol. in-4°) n'est en effet que la réalisation d'une idée trop facile, celle de jeter le ridicule sur les traditions rabbiniques. Quel livre religieux résisterait sans dommage à un pareil parti pris? Nous avons beau jeu à trouver le Coran ridicule, et l'on n'aurait aucune peine à trouver des contradictions dans les Évangiles. Quoi qu'il en soit, Eisenmenger, non content des ressources naturelles que lui offrait son sujet, a eu recours, dans son livre, à des moyens de critique quelquefois peu loyaux pour décrier les juifs et montré contre les ennemis du Christ une haine inexplicable pour l'époque où elle s'est produite. La rumeur fut grande à l'apparition de ce livre; tous les juifs s'émurent, non sans raison, et l'auteur eut sans doute à se féliciter que les juifs, si souvent victimes de l'inquisition, ne disposassent pas à leur tour d'un tribunal du même genre.

EISENNIÈRE s. f. (è-ze-niè-re). Minér. Limonite en rognons creux au centre, renfermant un noyau solide ou de la poussière de la même substance, et appelée aussi PIERRE D'AIGLE OU AÉTITE.

EISEN-RAM s. m. (éi-zain-ramm). Minér. Hématite en paillettes brillantes. ‖ Minerai de fer micacé rouge.

EISENSCHMID (Jean-Gaspard), médecin et mathématicien français, né à Strasbourg en 1656, mort en 1712. Son père était un potier d'étain fort connu par son bon sens et sa probité. Il étudia la médecine, prit le grade de docteur en 1681, visita Paris, l'Italie, l'Allemagne, et revint à Strasbourg en 1684; mais une paralysie des jambes, suite d'une chute qu'il avait faite en 1686, le mit dans l'impossibilité de se livrer à la pratique de son art. Il s'adonna dès lors à l'étude des mathématiques et y fit de très-grands progrès. En 1699, il fut nommé membre de l'Académie des sciences. Il a publié un traité *Des scrofules* (Strasbourg, 1681, in-4°) et plusieurs ouvrages de mathématiques : *Diatribe de figura telluris elliptico-sphæroide* (Strasbourg, 1691, in-4°); *Introductio nova ad tabulas logarithmicas Kepleri et Bartschii* (Strasbourg, 1700, in-8°); *De ponderibus et mensuris veterum Romanorum, Græcorum, Hebræorum* (Strasbourg, 1708, in-8°). Le livre d'Eisenschmid sur la forme de la terre fut l'occasion de la fameuse dispute qui eut lieu sur le prétendu allongement de la terre dans le sens des pôles.

EISENSPATH s. m. (e-zèn-spat — de l'allem. *eisen*, fer, et de *spath*). Minér. Carbonate naturel de fer contenant sur 100 parties, d'après une analyse de Beudant, 38,72 d'acide carbonique, 59,97 de protoxyde de fer, 0,39 d'oxyde de manganèse et 0,92 de chaux.

— **Encycl.** L'*eisenspath* est une matière d'un gris jaunâtre ou d'un jaune isabelle passant au brun rougeâtre et au brun noirâtre. Sa densité est égale à 3,9. On représente sa dureté par le nombre 4. Il comprend un certain nombre de variétés, dont les principales sont: l'*eisenspath* cristallisé, le plus souvent en rhomboèdres dont les faces sont planes quand le minerai est bien pur et ont quelquefois un éclat très-vif; l'*eisenspath* lenticulaire, en rhomboèdres arrondis ou isolés, ou groupés et formant quelquefois par leur réunion la sous-variété dite crête-de-coq; l'*eisenspath* sphéroïdal en rognons plus ou moins gros engagés dans les argiles schisteuses ou les grès des houillères ou bien dans les cavités des trapps et des basaltes. Celui qu'on trouve dans les terrains houillers a l'aspect lithoïde. Il est compacte ou terreux par suite de son mélange avec une certaine quantité d'argile; il se présente quelquefois en couche, mais le plus souvent en rognons ou en grains disséminés. L'*eisenspath* oolithique est plus ou moins altéré par un hydrate de fer et ressemble au minerai de fer qu'on nomme la mine en grains. L'*eisenspath* se trouve en filons puissants dans les montagnes primitives, surtout dans les roches de gneiss pur ou dans celles d'un gneiss mêlé d'amphibole dont les couches sont singulièrement contournées. Il est accompagné quelquefois d'hématite fibreuse brune, de pyrite martiale, de chalcopyrite, souvent de cuivre gris, de quartz de chaux carbonaté, de différents minéraux magnésiens, etc. C'est ainsi qu'on le trouve en France, à Allevard et à Vizille, dans le département de l'Isère; à Saint-Georges-d'Huretière, aux environs du mont Blanc; à Baygorry, dans les Hautes-Pyrénées; en Styrie, à Eisenerz; en Saxe; en Hongrie; dans le pays de Nassau-Siegen, à Bendorf; sur la rive droite du Rhin, près de Coblentz; dans la Hesse, à Huttenger et à Schmalkalden, etc. L'*eisenspath* est un minerai de fer riche et précieux. Comme il peut donner directement de l'acier, on l'a appelé souvent *mine d'acier.*

EISENSTADT, bourg de l'empire d'Autriche, dans la Bohême, gouvernement de Prague, district et à 19 kilom. N.-E. de Gitschim; 2,000 hab. Industrie agricole; élève de bétail. ‖ Ville de l'empire d'Autriche, en Hongrie, comitat et à 15 kilom. N.-O. d'Œdenburg, à 4 kilom. O. du lac de Neusiedel; 5,670 hab. Cette ville et son territoire sont la propriété des princes d'Esterhazy, qui y ont un magnifique château de style italien. Ce château, un des plus beaux de l'Autriche, mérite de figurer parmi les principales résidences princières de l'Europe. Il est bâti sur une hauteur à l'extrémité orientale de la ville et a toute l'apparence d'une demeure royale; il fut élevé, en 1683, par le prince Paul Esterhazy, alors palatin de Hongrie. Les appartements se composent de cent six chambres, parmi lesquelles figure une immense salle de bal qui a la hauteur de deux étages et occupe la moitié du château en longueur. Il y a également une salle d'armes qui contient de très-beaux fusils, un entre autres très-ingénieusement travaillé et renfermé dans une canne ordinaire. Le jardin, qui occupe le versant méridional de la colline, est un des plus ravissants qu'on puisse voir; son étendue est de 19 jochs (le joch équivaut à 57 ares, 598). La fraîcheur y est entretenue par plusieurs étangs; une machine à vapeur élève l'eau jusqu'au sommet d'une montagne où elle forme un autre petit étang. La chaudière seule de la machine a coûté 82,000 florins (180,000 francs); la pompe qu'elle met en mouvement fournit environ 800 litres par cinq minutes; cette eau monte perpendiculairement de 35 mètres jusqu'au premier étage, de 43 au second et de 70 au troisième. Parmi les curiosités du parc, il faut citer les serres, qui sont les plus belles de l'Autriche après celles de Schœnbrunn. On y compte 60,000 espèces ou variétés de plantes; en vignes seulement, le jardin contient 734 espèces de plants différents. Des temples, des colonnades, des allées de roses, des collines couvertes de pins, des lacs et des statues sans nombre ornent ce parc, qui a plusieurs lieues d'étendue. Parmi ces statues, il faut citer celle de la princesse Léopoldine de Lichtenstein, due au ciseau de Canova et qui fut payée 10,000 fr. à cet artiste. Le Mont-Calvaire, qui se trouve près d'Eisenstadt, est un des pèlerinages les plus fréquentés de la Hongrie; c'est là qu'est enterré le célèbre compositeur Joseph Haydn.

EISENVITRIOL s. m. (è-zèn-vi-tri-ol — de l'allem. *eisen*, fer, et de *vitriol*). Minér. Sulfate de protoxyde de fer très-hydraté, résultant de l'union d'un équivalent de sulfate de fer avec 7 équivalents d'eau et renfermant, sur 100 parties, 28,80 d'acide sulfurique, 25,70 de protoxyde de fer et 45,40 d'eau.

— **Encycl.** L'*eisenvitriol* est rare dans la nature; on ne le trouve qu'en enduits fibreux ou en filaments d'un blanc jaunâtre à la surface des roches schisteuses contenant de la pyrite en décomposition. Il est très-soluble dans l'eau, et la solution est âcre et styptique. Par évaporation de cette dissolution, il cristallise sous forme de prismes clinorhombiques d'un bleu verdâtre. L'*eisenvitriol* s'effleurit à l'air, absorbe l'oxygène et se recouvre de taches ocreuses.

EISFELD, ville d'Allemagne, dans le duché de Saxe-Meiningen, à 38 kilom. S.-E. de Meiningen, chef-lieu du bailliage de son nom; 3,000 hab. Tanneries, papeteries; commerce de bois.

EISGRUB, bourg de l'empire d'Autriche, dans la Moravie, gouvernement, cercle et à 20 kilom. S. de Brünn, sur la rive droite de la Taya; 2,000 hab. Fabrique de potasse. Beau château des princes de Lichtenstein, l'un des plus remarquables de l'Allemagne par ses jardins, son parc et son orangerie.

Eishausen (LES HÔTES DU CHÂTEAU D'). L'Allemand Fr. Bülau a donné, dans son curieux ouvrage sur les *Personnages énigmatiques* (3 vol. in-8°), des renseignements singuliers sur ceux qu'il a appelés, ne pouvant les désigner autrement, les hôtes du château d'Eishausen. Dans ce château, situé sur la route de Cobourg à Hildburghausen, vécurent trente-cinq ans, de 1810 à 1845, deux mystérieux personnages, un homme et une femme, et ils y moururent, sans qu'il fût possible d'avoir quelques renseignements concordants sur leur identité. L'homme se faisait appeler comte Vavel de Versay; mais, à sa mort, on n'a trouvé dans ses papiers qu'un passeport et qu'un acte de naissance et ils étaient au nom d'un Cornelius van Valk, Hollandais; la dame, que jamais personne ne put examiner en face, mais que ceux qui réussirent à l'entrevoir une minute par hasard trouvaient fort ressemblante soit à la duchesse d'Angoulême, soit à quelque princesse de Condé, fut enterrée, sur les renseignements du comte, sous le nom de Sophie Botta, célibataire, originaire de Westphalie. Pendant toute leur vie, tout fut combiné chez eux de manière à dérouter les investigations. Avant qu'ils vinssent à Eishausen, deux inconnus comme eux avaient séjourné à Ingelfingen, en prenant les mêmes précautions; ils en partirent précipitamment en 1804, à la nouvelle de l'exécution du duc d'Enghien, et, quelque temps après leur disparition, on lut dans les journaux français le décès en Allemagne d'un personnage de distinction dont le signalement se rapportait exactement à l'hôte mystérieux d'Ingelfingen. Cette mort n'était que supposée, et l'hôte d'Eishausen était assurément le même personnage.

Ce comte Vavel de Versay mena d'abord un assez grand train; mais bientôt il n'eut de domestiques, pénétrant dans le château désert, qu'un vieillard, servant aussi de cocher, dont on ne put jamais tirer un mot, et une cuisinière qui ne quittait jamais ses fourneaux, au point qu'elle en perdit l'usage de ses jambes et mourut entièrement paralysée. Quand le vieux cocher mourut, aucun prêtre ne fut appelé, de peur sans doute d'indiscrétion. A partir de cette époque, le comte n'eut plus à son service que des gens du village, chargés de ravitailler le château, mais qui ne passaient pas le seuil de l'antichambre. Pendant une certaine période, la dame sortait quelquefois avec le comte, en voiture, mais étroitement voilée et portant en outre des lunettes vertes qui la défiguraient. De ceux à qui le hasard permit d'apercevoir un coin de sa figure, les uns assuraient qu'elle était vieille et repoussante, défigurée par des cicatrices horribles; d'autres, qu'elle était toute jeune et d'une beauté charmante. Le comte était très-distingué de sa personne, parlait un français pur et recevait un certain nombre de journaux français; il parlait le moins qu'il pouvait, seulement pour donner des ordres, et l'on ne put jamais avoir de lui une ligne de son écriture, pas même sa signature au bas d'une quittance. Il entretint pendant vingt ans une correspondance journalière, au crayon, avec le ministre protestant du village; mais le messager devait lui rapporter la lettre aussitôt lue, et ce ministre protestant avec qui il conversa si longtemps par écrit, sur toutes sortes de matières littéraires et philosophiques, ne put jamais lui parler.

La dame mystérieuse mourut en 1837. On ne put avoir du comte, pour l'inhumation, que des renseignements illusoires. Au moment de l'enterrement, le cercueil fut ouvert et quelques personnes purent voir le cadavre : c'était celui d'une femme jeune encore et qui avait dû être d'une beauté remarquable; mais quelques témoins affirmèrent qu'on n'avait inhumé qu'une effigie en cire. A partir de cette mort, le comte se montra plus communicatif avec les gens du dehors, mais sans trahir son secret, et il mourut en 1845, sans qu'on eût pu pénétrer ce mystère. Sa succession, quelques milliers de florins, fut attribuée à une famille hollandaise, les Van Valk, à cause de l'acte de naissance portant ce nom trouvé chez le comte; mais aucun des Van Valk ne le connaissait.

Diverses hypothèses ont été essayées par Fr. Bülau pour établir l'identité des hôtes du château d'Eishausen. Par exemple, le comte aurait été toute sa vie le geôlier d'une femme de race princière, qu'on aurait eu intérêt à faire disparaître. On a même été jusqu'à supposer que cette inconnue n'était autre que Madame Elisabeth; son âge concordait avec celui de cette princesse; le voyage de Madame Elisabeth jusqu'à la frontière allemande en compagnie de commissaires de la Convention semble donner un appui à cette hypothèse, et, à la rentrée des Bourbons, on n'aurait eu en France qu'une fausse Madame Royale, devenue depuis duchesse d'Angoulême. On découvrit en outre chez le comte beaucoup de linge brodé de fleurs de lis et de bijoux précieux portant la même empreinte. Mais cette conjecture est absolument invraisemblable. Dans une autre hypothèse, le comte serait un intrigant qui aurait fait disparaître un certain Cornelius Van Valk, se serait emparé de ses papiers et aurait continué à recevoir, sous ce nom d'abord, puis sous celui de Vavel de Versay, une rente que lui servit en effet jusqu'à sa mort la maison hollandaise Van Valk; mais cela n'expliquerait pas la claustration de la dame voilée, et il est probable que les Van Valk étaient tout simplement les banquiers du personnage. Enfin une correspondance amoureuse, datant de 1795 à 1799, signée de Ange Berthélemy, femme d'un officier français, trouvée dans les papiers du comte et que l'on suppose lui avoir été adressée, ouvrirait une nouvelle voie. Il aurait enlevé cette femme et l'aurait cachée à tous les yeux, avec une fille née de cet adultère. Il y aurait eu alors deux femmes dans le château, quoiqu'on n'en vît jamais qu'une à la fois, en voiture, et toujours voilée; ce qui expliquerait la divergence des rapports des témoins, qui tantôt la virent jeune et tantôt vieille. La mère morte et inhumée secrètement, le comte aurait reporté son amour sur sa propre fille, et l'on conçoit alors ses inquiétudes et ses terreurs. Il la laissa dans la plus complète ignorance, s'arrangea de façon qu'elle ne pût parler à qui que ce fût; on sut, en effet, qu'elle resta comme un enfant toute sa vie et que son seul plaisir était de jouer avec des bijoux, qu'on trouva en fort grand nombre dans sa chambre. C'est elle qui aurait été inhumée en 1837; ce ne pouvait être en effet l'Ange Berthélemy de 1798. Cette cynique hypothèse ferait la fortune d'un romancier.

M. William Duckett a traduit dans tous ses détails cette singulière histoire dans le recueil : *Personnages énigmatiques, histoires mystérieuses* (Paris, Poulet-Malassis, 1861, 3 vol. in-8°).

EISINGA (Eise), conseiller d'Etat et astronome néerlandais, né en 1744, mort en 1828. Il inventa un planétaire remarquable par ses dimensions exceptionnelles et par son ingénieux mécanisme. Cet instrument, dont on a donné plusieurs descriptions détaillées, a été acheté par le gouvernement des Pays-Bas.

EISITÉRIES s. f. (ei-si-té-rî). Antiq. gr. Fêtes qu'on célébrait à Athènes le premier jour du mois hécatombéon, à l'occasion de l'installation des nouveaux archontes, en l'honneur de Jupiter et de Minerve.

EISK, ville maritime de la Russie, territoire des Cosaques du Don, sur la rive orientale de la mer d'Azof et à 80 kilom. O.-S.-O. de la ville d'Azof. Elle a été fondée par un ukase du 6 mars 1848, et, comme elle était destinée à être l'entrepôt des produits agricoles des contrées environnantes, de nombreux priviléges furent accordés à ses habitants, afin d'en accroître le nombre. Ils s'élèvent aujourd'hui au chiffre de 7,000 environ.

EISLEBEN, en latin *Islebia*, ville de Prusse, province de Saxe, régence et à 35 kilom. N.-O. de Mersebourg, ch.-l. du cercle de Mansfeld, sur la petite rivière de Bose; 11,756 hab. Lycée fondé par Luther deux jours avant sa mort, le 16 février 1546. Mines de cuivre et d'argent, fonderies; fabriques de salpêtre, de vitriol, de vert d'Eisleben, de potasse; tabac et bière renommée. Eisleben est la patrie de Luther et de Jean Agricola, son disciple; la maison où naquit le célèbre réformateur, le 10 novembre 1483, et où il mourut le 17 février 1546, fut détruite en grande partie par un incendie en 1689; elle a été restaurée et sert aujourd'hui de local à une école pour les orphelins pauvres. On y montre divers souvenirs de Luther, des autographes, des portraits, des bustes, etc. On peut voir en outre, dans l'église de Saint-André, la chaire où Luther a prêché, son buste, celui de Mélanchthon, et des monuments des comtes de Mansfeld, qui avaient un château à Eisleben. Dans l'église de Pierre-et-Paul, on conserve les fonts baptismaux où Luther fut baptisé, un morceau de son manteau et son bonnet de cuir. A peu de distance d'Eisleben, on rencontre les étangs de Mansfeld et le bois des Guelfes, où, le 11 février 1115, le comte Roger de Mansfeld fut tué dans une bataille contre les Saxons, qui remportèrent une victoire sur l'armée impériale.

EISLER (Tobie), théologien allemand, né à Nuremberg en 1683, mort à Helmstædt en 1753. Il étudia d'abord le droit à Altorf et à Halle et fut pendant sept ans secrétaire de cabinet de la duchesse douairière de Saxe-Eisenach. De retour à Nuremberg, il s'occupa exclusivement d'œuvres philanthropiques et se lia avec le mystique Teunhardt. Il fonda en 1735 à Helmstædt deux écoles des pauvres, l'une pour les garçons, l'autre pour les filles. Le bien qu'il ne cessa de faire pendant toute sa vie ne l'empêcha pas d'avoir des ennemis, qui le traitaient de fanatique, on ne sait pourquoi. On a de lui plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : *Principes essentiels et observations pour l'étude de l'orthographe allemande* (Nuremberg et Altorf, 1718); le *Christianisme actuel confondu par les Turcs et les païens* (1720); *Instruction au sujet des saints anges; leur emploi, service et conduite auprès de l'homme, par demandes et par réponses* (1723).

EISLUMINANCE s. f. (è-slu-mi-nan-se — du lat. *in*, dans; *lumen, luminis*, lumière). Enluminure. ‖ Vieux mot.

EISPNOÏQUE adj. (eï-spno-i-ke — du gr. *eispnoê*, aspiration). Physiol. Qui a rapport à l'inhalation cutanée.

EISSAMP s. m. (è-san). Econ. rur. Se dit pour essaim dans quelques départements.

EISSAUGUE s. f. (è-sô-ghe). Pêch. Sorte de seine formée de deux ailes et d'une manche placée entre deux.

EISSIR v. n. ou intr. (è-sir — lat. *exire*, même sens). Sortir. ‖ Vieux mot. On a dit plus tard ISSIR.

EISSLING (Christophe), écrivain allemand, né à Nordlingen vers le commencement du XVIIe siècle. Il a écrit, entre autres ouvrages oubliés, un *Breviarium itineris Italiæ*, en allemand, malgré le titre latin (Nuremberg, 1664, in-8°). Cet ouvrage n'est pas dépourvu d'intérêt au point de vue de l'histoire des mœurs.

EISSPATH s. m. (è-spa — de l'allem. *eis*, glace, et *spath*, pierre). Minér. Silicate d'alumine naturel, appelé ainsi parce qu'il a la transparence de la glace. C'est l'*ice-spar* des Anglais.

— **Encycl.** L'*eisspath* est fragile, à cassure imparfaitement lamellaire, à éclat vitreux. Sa couleur est un gris blanchâtre tirant sur le jaune. Sa pesanteur spécifique est de 2,436. Il raye le calcaire et est rayé par le quartz. Il cristallise en tables hexagonales ayant pour forme primitive un prisme oblique dont l'angle d'inclinaison est de 120°40'. On considère ce minéral comme une variété d'orthose vitreuse. D'après Thomson, il contiendrait 63,56 de silice, 34,06 d'alumine, 0,94 de chaux, 0,92 de peroxyde de fer, 0,03 de potasse et 0,37 d'eau. Il se trouve surtout dans les roches ignées de la Somma, au pied du Vésuve.

EIXO, petite ville de Portugal, province de Beira, comarca et à 38 kilom. S.-O. de Lamego, près de la rive droite de la Vouga; 3,197 hab.

EIZAC (Barech ou Baruch), rabbin et orateur, mort à Constantinople en 1664. Il a laissé un ouvrage qui, sous le titre de *Sem le Béni*, contient : 1° un recueil de discours sur le Pentateuque; 2° une explication littérale de quatre livres de l'Ecriture. La troisième partie qu'on lui a ajoutée n'a aucune valeur et appartient d'ailleurs, non pas à Eizac, mais à son neveu.

ÉJACULATEUR, TRICE adj. (é-ja-ku-la-teur, tri-se — rad. *éjaculer*). Anat. Qui sert à l'éjaculation : *Les muscles* ÉJACULATEURS. *Les canaux* ÉJACULATEURS.

— Par ext. Qui a rapport à quelque émission fluidique : *Les tortues et les autruches couvent leurs œufs de la seule vue, signe qu'ils y ont quelque vertu* ÉJACULATRICE. (Montaigne.)

— **Encycl.** Méd. Sous le nom d'*éjaculateurs*, on désigne les conduits qui vont des vésicules séminales au canal de l'urètre. Ces conduits ont une longueur de 0^m,027. A leur sortie des vésicules, ils pénètrent dans la prostate, la traversent et viennent s'ouvrir à la face inférieure du canal de l'urètre. Ces canaux sont chargés d'amener le sperme de la vésicule séminale à l'intérieur du canal urétral. Ils sont formés d'un tissu épais et dense, très-contractile, et, par leur resserrement spasmodique au moment de l'acte vénérien, contribuent à produire le phénomène de l'éjaculation.

ÉJACULATION s. f. (é-ja-ku-la-sion — rad. *éjaculer*). Physiol. Émission énergique de quelques sécrétions, et particulièrement du sperme : *L'*ÉJACULATION *du sperme, de l'urine, de la salive. Certains carabes se défendent de leurs ennemis par l'*ÉJACULATION *d'une vapeur âcre. L'ascidie trouve un moyen de progression dans l'*ÉJACULATION *de l'eau qu'elle contient. Dans quelques espèces, comme le chien, l'urine subsiste mieux après l'*ÉJACULATION. (Cuv.)

— Par ext. Action de lancer vivement, de darder : *L'*ÉJACULATION *des traits par les machines de guerre.* ‖ Vieux en ce sens.

— Par anal. Eruption : *Il voulut suivre, dans un traineau de louage, ce mystérieux lac de Wettnern, dont les profondeurs semblent troublées par des* ÉJACULATIONS *volcaniques.* (G. Sand.)

— Ascét. Courte prière, émise avec ferveur.

— Phys. anc. Emission, en parlant de la lumière : *L'*ÉJACULATION *de la lumière solaire.*

— **Encycl.** L'*éjaculation* ou émission du sperme est déterminée par la contraction des canaux éjaculateurs, celle des vésicules séminales, celle des canaux déférents, et probablement aussi par celle de l'épididyme. L'*éjaculation* est le dernier acte et le but du coït : elle coïncide, pour le mâle, avec la sensation voluptueuse qui n'est autre chose qu'un violent ébranlement nerveux. Chez l'homme bien portant, et surtout chez l'homme continent, l'excrétion du sperme se fait avec une grande énergie : le jet peut aller à plusieurs pieds de hauteur. Dans certains cas pathologiques, dans les maladies de la moelle, dans l'ataxie locomotrice, un des premiers symptômes éprouvés par les malades est le trouble de l'*éjaculation*, qui tantôt s'affaiblit et tantôt se produit trop rapidement, dès le début du coït. L'*éjaculation* étant un acte essentiellement involontaire, qui se produit par action réflexe du gland sur la moelle, on comprend ces perturbations dans les maladies médullaires. C'est par un mécanisme analogue que l'on se rend compte de l'*éjaculation* qui se produit au moment de la pendaison : la moelle, comprimée et tiraillée, agit directement sur les voies spermatiques dont elle détermine la contraction. Un moment avant le sperme, il passe dans le canal de l'urètre d'autres liquides fournis par les glandes de Cooper, par la prostate et par la membrane urétrale; ces liquides ont pour but de lubrifier les parois et d'empêcher le sperme, naturellement visqueux, d'y adhérer. D'autre part, à ce moment, le col de la vessie se contracte énergiquement et l'urine ne peut sortir. L'*éjaculation* est spéciale au mâle. On a cependant admis quelquefois une *éjaculation* chez la femme : c'est une excrétion rapide, parfois même sous forme de jet, qui se produit au moment du coït. Le liquide est fourni par les glandes vulvo-vaginales et est destiné à lubrifier les parties génitales externes de la femme.

ÉJACULATOIRE adj. (é-ja-ku-la-toi-re — rad. *éjaculer*). Physiol. Relatif à l'éjaculation du sperme : *Les organes* ÉJACULATOIRES.

ÉJACULÉ, ÉE (é-ja-ku-lé) part. passé du v. Ejaculer : *Du sperme* ÉJACULÉ.

ÉJACULER v. a. ou tr. (é-ja-ku-lé — du préf. *é*, et du lat. *jaculare*, darder). Physiol. Emettre vivement, lancer avec force au dehors, en parlant d'une sécrétion : *Ejaculer du sperme, de l'urine, de la salive. Certains reptiles* ÉJACULENT *une humeur caustique sur les personnes ou les animaux qui veulent les saisir.* (Acad.) ‖ Faire sortir de son corps : *Tantôt ces araignées se servaient d'un seul fil, tantôt elles en* ÉJACULAIENT *plusieurs, brillants comme la queue d'une comète.* (Walckenaër.) Cet emploi du mot ne paraît pas conforme à son étymologie.

— Absol. Emettre le sperme : *Ne pouvoir plus* ÉJACULER.

ÉJAMBÉ, ÉE (é-jan-bé) part. passé du v. Ejamber : *Du tabac* ÉJAMBÉ.

ÉJAMBER v. a. ou tr. (é-jan-bé — du préf. *é*, et de *jambe*, dans le sens de soutien, support). Techn. En parlant des feuilles de tabac, En détacher la côte longitudinale : EJAMBER *des feuilles de tabac. Après leur dîner, composé de patates hachées avec de la viande, ils* ÉJAMBAIENT *le tabac.* (E. Gonzalès.)

ÉJARD s. m. (é-jar). Bot. Nom qu'on donne à une variété d'érable, dans le midi de la France.

ÉJARRAGE s. m. (é-ja-ra-je — rad. *éjarrer*). Techn. Action d'éjarrer les peaux.

ÉJARRÉ, ÉE (é-ja-ré) part. passé du v. Ejarrer : *Des peaux* ÉJARRÉES.

ÉJARRER v. a. ou tr. (é-ja-ré — du préf. privat. *é*, et de *jarre*). Techn. Débarrasser de la jarre, en parlant des peaux : EJARRER *une peau de phoque, de castor.*

EJEA-DE-LOS-CABALLEROS, ville d'Espagne, province et à 80 kilom. N.-E. de Saragosse, ch.-l. de juridiction civile; 2,390 hab. Culture de l'olivier; élève importante de bêtes à cornes et à laine; productions agricoles abondantes et variées. Commerce de blé, de vin, de lin, de miel et de cire. Cette petite ville, bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline, au pied de laquelle se réunissent deux petites rivières nommées Arba-de-Luesia et Arba-de-Biel, possède un hospice, trois églises, parmi lesquelles celle de San-Salvador est remarquable par son antiquité et son architecture. C'est la plus grande des *Cinco Villas* (les Cinq Villes), qui reçurent ce titre de Philippe V, en reconnaissance de l'assistance qu'elles avaient portée à ce prince pendant la guerre de la succession d'Espagne. Ce sont, outre Ejea, Castillo, Sodava, Sos et Tauste.

ÉJECTION s. f. (é-jèk-sion — du lat. *ejectio*, action de rejeter). Physiol. Action de rejeter, d'émettre au dehors les sécrétions excrémentielles : *L'*ÉJECTION *des urines, des matières fécales. La respiration facilite l'*ÉJECTION *des excréments en pressant les intestins.* (Boss.) ‖ Matières excrémentielles rejetées par éjection : *Je dis que ceux qui s'amusent à nos folies font comme les médecins qui regardent et épluchent les* ÉJECTIONS *des autres.* (Bér. de Verville.)

— Par anal. Matières provenant d'une éruption ou rejetées d'une manière quelconque : *On trouve dans les productions ou dans les* ÉJECTIONS *des volcans presque toutes les matières brutes ou minérales du globe.* (Buff.)

ÉJOINTÉ, ÉE (é-join-té) part. passé du v. Ejointer : *Oiseau* ÉJOINTÉ. *Ailes* ÉJOINTÉES.

ÉJOINTER v. a. ou tr. (é-join-té — du préf. *é*, et de *joint*). Rogner les ailes à : EJOINTER *un oiseau.*

ÉJOO s. m. (é-jo-o — nom japonais). Bot. Sorte de crin végétal produit par divers palmiers, et qu'on emploie en guise de chaume.

ÉJOUI, IE (é-jou-i) part. passé du v. Ejouir : *Un cœur* ÉJOUI.

ÉJOUIR v. a. ou tr. (é-jou-ir — du préf. *é*, et de *jouir*). Réjouir, donner de la joie à : *Cette nouvelle m'a* ÉJOUI *le cœur.* ‖ Vieux mot.

S'éjouir v. pr. Se réjouir, être joyeux : *Napoléon* S'ÉJOUISSAIT *dans les tempêtes.* (Chateaub.)

Chacun donne un coup à la bête;
Ses larmes ne sauraient la sauver du trépas;
On l'emporte, on la sale, on en fait maint repas
Dont maint voisin *s'éjouit* d'être.
LA FONTAINE.

‖ Se divertir, s'amuser, s'ébattre : *Des jeunes filles apportaient le fruit semainier du labeur pour* S'ÉJOUIR *à quelque danse de la patrie.* (Chateaub.) ‖ User pour son plaisir : ÉJOUISSEZ-VOUS *de tous sujets, sans en abuser.* (Bér. de Verville.)

ÉJOUISSANCE s. f. (é-jou-i-san-se — rad. *éjouir*). Action de s'éjouir, réjouissance. ‖ Vieux mot.

ÉJULATION s. f. (é-ju-la-sion — lat. *ejulatio;* de *ejulare*, sangloter). Néol. Plainte douloureuse, sanglots : *A la tête de la fosse, on laisse une espèce de trou ou de conduit aboutissant à l'oreille du cadavre, pour qu'il puisse entendre les gémissements, les* ÉJULATIONS *et les nénies de sa famille et de ses amis.* (Th. Gaut.)

EJUSDEM FARINÆ (*de la même farine, de la même pâte*). Expression latine qui s'emploie presque toujours en mauvaise part ou sous forme de plaisanterie. C'est ainsi que Molière fait dire à M. Purgon : « Ce qui me plaît en lui (Thomas Diafoirus, son fils), et en quoi il suit mon exemple, c'est qu'il s'attache aveuglément aux principes de nos anciens, et que jamais il n'a voulu comprendre ni écouter les raisons et les expériences des prétendues découvertes de notre siècle touchant la circulation du sang, et autres opinions *de la même farine.* » En voici quelques exemples :

« Pourriez-vous me dire si un certain livre édifiant contre les Buffon, Pope, Diderot, moi indigne et autres *ejusdem farinæ*, a un grand succès et s'il y a quelque profit à en tirer? Il serait bien doux de pouvoir se convertir sur cette lecture et de devoir son salut à l'auteur. »
VOLTAIRE.

« Est-ce que les savants hommes qui ont illustré cette académie, les Dacier, les Visconti, les Champollion, les de Sacy, les Burnouf, les Thierry, ont jamais passé leur temps à disserter sur les bonbons de la reine, comme vos académiciens sur les croquignoles et autres articles *ejusdem farinæ?* »
L. PEISSE.

« Un *dernier Caveau* a essayé de se lever tout récemment sur l'horizon parisien, sous la présidence de M. Albert Montémont, flanqué de quelques autres célébrités contemporaines *ejusdem farinæ*. La nouvelle société chantante, à supposer qu'elle existe encore, est une honnête fille qui vit à l'écart et fait peu parler d'elle. »
OURRY.

EKAMA (Corneille), mathématicien hollandais, né dans la Frise en 1773, mort en 1826. Fils d'un pasteur protestant, il devint pasteur lui-même, étudia les sciences avec beaucoup de succès, se fit recevoir docteur en philosophie (1809) et devint en 1805 professeur d'astronomie, de navigation, d'anatomie et de physiologie à Sierickzée. Ekama passa ensuite à Francker pour y enseigner les mêmes sciences (1809) et fut enfin attaché à l'université de Leyde (1811), dont il devint recteur. Il n'abandonna ses fonctions de pasteur que lorsqu'elles devinrent incompatibles avec les nouveaux devoirs qui lui étaient imposés comme professeur. Ce travailleur infatigable a beaucoup plus parlé qu'il n'a écrit, et ses ouvrages sont peu nombreux. On a de lui : *De Frisia, ingeniorum mathematicorum imprimis fertili* (1809), qui est son discours d'installation à Francker; *Pour l'utilité générale* (en allemand), solution du problème de H. Æneæ; *De insignium qui in scientia astronomica facti sunt progressuum fundamentis*, discours qu'il prononça à Leyde, en qualité de recteur.

EKATERINENBURG, ville de la Russie d'Asie. V. IEKATERINENBURG.

EKATERINODAR, ville de la Russie d'Europe. V. IEKATERINODAR.

EKATERINOGRAD, ville de la Russie d'Europe. V. IEKATERINOGRAD.

EKATERINOSLAW, ville de la Russie d'Europe. V. IEKATERINOSLAW.

EKEBERG (Charles-Gustave), navigateur et savant suédois, né en 1716, mort en 1784. Après avoir étudié la chimie, l'histoire naturelle, la médecine, les mathématiques, la physique, l'architecture navale, il s'embarqua comme médecin, puis comme pilote et enfin comme artilleur, visita l'Espagne et la Méditerranée, partit pour les Indes, séjourna à Canton pendant plus d'un an, devint lieutenant de vaisseau, puis capitaine. Il fit, outre un voyage à Terre-Neuve, qui fut sa dernière expédition, jusqu'à dix voyages dans les Indes, pour le service de la Compagnie des Indes, faisant gagner des sommes immenses à son pays, et s'occupant cependant avec beaucoup de zèle de l'avancement des sciences naturelles et de la géographie. Ce fut lui qui, avec des précautions infinies, réussit à apporter en Suède le premier arbre à thé, à la grande joie de l'illustre Linné. L'Académie des sciences de Stockholm le reçut au nombre de ses membres. Ekeberg a laissé quelques écrits : *Moyen facile d'inoculer la petite vérole*, ouvrage éminemment pratique et devenu populaire en Suède et en Russie; *Rapide compte rendu de l'économie agricole chez les Chinois* (1764); *Voyage aux Indes orientales exécuté dans les années* 1770 *et* 1771 (Stockholm, 1773). Il a de plus adressé à l'Académie des sciences de Stockholm huit mémoires intéressants sur des questions relatives aux sciences naturelles, à l'industrie, à la navigation. Le docteur Sparman lui a consacré, sous le nom d'*Ekebergia*, un genre d'arbres exotiques. Ce savant voyageur a enrichi de nouvelles connaissances la géographie, l'histoire naturelle et l'art de la navigation.

ÉKEBERGIE s. f. (é-ke-bèr-jî — de *Ekeberg*, natural. suédois). Bot. Genre d'arbres, de la famille des méliacées, comprenant deux espèces qui croissent au Sénégal et au Cap de Bonne-Espérance.

ÉKEBERGITE s. f. (é-ke-ber-ji-te — de *Ekeberg*, nom d'homme). Minér. Silicate double d'alumine et de chaux renfermant sur 100 parties, d'après une analyse d'Ekeberg lui-même, 46 de silice, 28,75 d'alumine, 15,59 de chaux, 1,25 de protoxyde de fer, 0,68 de magnésie, 2,25 de soude et 2,25 d'eau.

— **Encycl.** L'*ékebergite* est généralement considérée comme une variété de wernérite; ses cristaux appartiennent au système quadratique. Ils sont remarquables par leur tissu sensiblement lamelleux, leur éclat nacré ou vitreux et leur tendance à une sorte d'altération qui les rend opaques, légers et d'un aspect mat et terreux. Les cristaux, qui ont souvent une grande longueur, se groupent entre eux et s'entrelacent d'une manière irrégulière. Il en est qui sont déliés comme des aiguilles et d'autres qui atteignent la grosseur du pouce ou même celle du poing. L'*ékebergite* se rencontre en Finlande et à Hesselkulla, en Suède.

EKEBLAD (Claude, dit le *jeune*, comte D'), homme d'Etat suédois, né en 1708, mort en 1771. Il se distingua parmi les partisans des *chapeaux*, comme on appelait en Suède le parti français, entra dans la diplomatie et devint ambassadeur en Espagne, puis en France, où il resta jusqu'en 1746. De retour dans son pays, Ekeblad fut nommé conseiller de la chancellerie du royaume (1747) et chargé de la direction des affaires étrangères, puis devint grand maréchal, président de la chancellerie (1762). En 1766, il se retira des affaires avec son parti, et, s'il y rentra en 1769, il n'y prit plus désormais une part bien active. Ekeblad était membre de l'Académie des sciences et de celle des belles-lettres de Stockholm, chancelier de l'Académie d'Abo et membre du sénat.

EKENAS, bourg maritime de la Russie d'Europe, sur la côte septentrionale du golfe de Finlande, à 110 kilom. O. d'Helsingfors; 1,270 hab. Petit port de commerce; pêche active; commerce de bois. Le nom d'Ekenas signifie *Promontoire des chênes*, probablement d'un bois de chênes qui se trouve dans le voisinage.

ÉKEVIN s. m. (é-ke-vain). Forme ancienne du mot ÉCHEVIN.

EKHE ou **IGA**, rivière de la Mongolie, qui prend sa source dans la partie méridionale du lac Koussaigoul, par 50°28' latit. N. et 97°40' long. E., coule ensuite au S.-E. et se jette dans le Selenga, par 48°30' latit. N. et 101°40' long. E., après un cours d'environ 270 kilom., pendant lequel elle reçoit elle-même de nombreux affluents.

EKHKILI s. m. (èk-ki-li). Linguist. Idiome parlé par les Arabes de Mahrah, de Mirbât et de Zhéfar.

EKHIM-KHAN, ville de la Turquie d'Asie, pachalik et à 225 kilom. E. de Sivas, près de la jonction du Kamak avec l'Euphrate; pop. de 2,000 à 2,500 hab. Elle renferme des maisons en briques d'une construction passable, un caravansérail et une mosquée.

ÉKIAM s. m. (é-ki-amm). Sacrifice d'un bélier, par lequel les brahmes prétendent effacer les péchés des personnes qui le font offrir. ‖ On dit aussi ÉGUIAM.

— **Encycl.** L'*ékiam* est le plus fameux et le plus méritoire des sacrifices que les brahmes indous puissent offrir à la divinité. La personne qui l'offre ou qui le fait offrir peut compter sur l'affluence des biens temporels et sur l'absolution totale des péchés qu'elle a commis. Il ne fallait rien moins que des avantages d'une telle importance pour déterminer les brahmes à surmonter l'horreur que leur inspire la destruction d'une créature animée. L'*ékiam*, où la victime offerte est un animal, est la seule circonstance dans laquelle les brahmes puissent, sans scrupule, priver de l'existence un être vivant; et encore, pour surmonter l'horreur que leur cause l'effusion du sang, ils assomment ou étouffent l'animal, au lieu de l'égorger. Aux brahmes seuls appartient le privilége exclusif de faire l'*ékiam;* les autres castes ne peuvent pas même y assister; mais, par une grâce spéciale, elles sont autorisées à fournir aux dépenses qu'il exige. Ces dépenses sont très-considérables, car il se rend à cette solennité une foule de brahmes, à chacun desquels celui qui offre l'*ékiam* est tenu de faire un présent. Au reste, ce sacrifice a lieu rarement, attendu que peu de personnes peuvent ou veulent supporter les frais énormes qu'il entraîne.

Voici les principales cérémonies qui s'y observent. Celui qui doit présider à l'*ékiam* fait annoncer dans toute la province le jour assigné pour le sacrifice et invite tous les brahmes à y assister. Il faut qu'il s'y trouve des brahmes des quatre védams; s'il ne s'en présentait aucun de l'une de ces classes, on serait obligé de remettre la solennité. Les sudras, quelle que soit leur dignité, les brahmes infirmes ou qui ont quelque vice corporel, et enfin les brahmes veufs, ne peuvent y être reçus. On fait choix d'un bélier qui a été préalablement soumis à l'inspection la plus minutieuse; il faut qu'il soit parfaitement blanc, âgé de trois ans environ, gras et bien conformé sous tous les rapports. Le pourohita ou brahme officiant proclame le moment favorable pour commencer la cérémonie; les autres brahmes, quelquefois réunis au nombre de plus de deux mille, s'empressent de se rendre au lieu indiqué. On creuse d'abord une fosse; après le homam, sacrifice ayant le feu pour objet et offert tantôt au soleil en particulier, tantôt aux planètes en général, et autres actes préparatoires d'usage, un grand feu est allumé et on l'entretient en y jetant des morceaux de bois tirés des arbres sacrés appelés assouatta, alai, itcham, porsou, et une grande quantité d'herbe sainte appelée darba. On arrose le tout avec du beurre liquide ou ghi, qui fait monter la flamme à une grande élévation. Cependant, le pourohita récite à haute voix des mautrams ou formules consacrées, dont quelques-unes sont répétées, confusément et à grands cris, par les assis-